

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Alexandre-Olivier EXQUEMELIN, *Histoire des aventuriers flibustiers*. Établissement du texte, glossaire et index par Réal Ouellet ; introduction et notes par Réal Ouellet et Patrick Villiers. Québec et Paris, Presses de l'Université Laval et Presses Universitaires de Paris Sorbonne, 2005, 595 p., ill., gloss., index.

par Jean-Pierre Moreau

Anthropologie et Sociétés, vol. 30, n° 2, 2006, p. 276-277.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/014143ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

La dernière portion du livre est consacrée à l'idée d'inconfort dans les sociétés occidentales, là où l'individu a triomphé sur la société. « Libéré » de la société, l'individu doit chercher seul son bonheur, son bien-être, son confort. Il se croit libre mais c'est souvent un leurre, car les choix qui lui sont offerts ne couvrent qu'une palette limitée de possibilités. De plus, le monde occidental moderne se nourrit d'images, de représentations (de spectacle, dirait Marcuse) qui nous reflètent un bonheur et un confort factices. Or pour Pezeu-Massabuau, rien ne sert de rejeter l'inconfort. Premièrement, celui-ci est consubstantiel à tout confort, deuxièmement il est principe d'action. « La plus salutaire fonction de l'inconfort, quel qu'en soit le visage, est de nous convier moins à l'euphorie qu'à sa recherche, c'est-à-dire l'action » (p. 82). Tandis que la recherche nous mène à l'activité, le confort et la sérénité ne mènent qu'à l'inertie, voire l'apathie. Voilà la raison pour laquelle l'auteur s'adonne à l'éloge de l'inconfort.

Cette discussion finale, qui met en jeu le rapport de l'individu à la société dans sa quête de confort et de bien-être, couronne assez bien la réflexion de l'auteur. *Éloge de l'inconfort*, qui porte moins sur la théorie que sur la pratique quotidienne de l'inconfort, présente dans l'ensemble une analyse stimulante bien que parfois longue à aboutir. Les notions de confort et d'inconfort prennent sous la plume de Pezeu-Massabuau une dimension qui dépasse largement les tracés occasionnels ou les brefs instants de béatitude : ils constituent la trame de notre quotidien. Cette idée, me semble-t-il, constitue l'apport principal de ce petit ouvrage.

Malgré l'intérêt que présente ce livre, une ombre porte sérieusement atteinte à l'agrément du tableau brossé par Pezeu-Massabuau : l'auteur ne nous épargne pas nombre de passages filandreux dont on peine à saisir la substance. Cet agacement ne repose pas sur la complexité du propos, mais bien sur une syntaxe parfois labyrinthique où l'on perd le fil d'Ariane. Inconfort provoqué?

Martin Lambert (martin.lambert.2@ulaval.ca)
 Département d'anthropologie
 Université Laval
 1398, rue de la Sapinière
 Lévis (Québec) G6K 1B7
 Canada

Alexandre-Olivier EXQUEMELIN, *Histoire des aventuriers flibustiers*. Établissement du texte, glossaire et index par Réal Ouellet ; introduction et notes par Réal Ouellet et Patrick Villiers. Québec et Paris, Presses de l'Université Laval et Presses Universitaires de Paris Sorbonne, 2005, 595 p., ill., gloss., index.

L'histoire des aventuriers est un véritable best-seller depuis la première édition hollandaise de 1678, sans cesse réédité en français, allemand, anglais, espagnol. Pendant longtemps ce témoignage, rédigé par un chirurgien engagé dans la flibuste, fut considéré comme notre unique référence documentaire sur toute cette période. Forgeant notre vision du phénomène il donna même naissance au mythe de la « flibuste facile ou flibuste hollywoodienne » (facilité avec laquelle tout un chacun pouvait monter une fructueuse expédition de flibuste et au retour jouir d'une vie oisive sous les cocotiers entre bombance et accortes girondes) et en

partie à celui de la « flibuste ou piraterie libertaire » (avec des principes d'égalité, de solidarité et de démocratie sur fond de liberté, régissant les rapports entre les hommes de la flibuste et de la piraterie).

Mais depuis quelques années, en l'absence du manuscrit original de l'auteur, certains historiens ont commencé à s'interroger sur sa totale fiabilité. Confrontant les données recueillies dans les archives coloniales à celles fournies par le texte, on s'est aperçu de certaines erreurs de date et que l'auteur n'avait pu assister à toutes les scènes décrites. Pire, qu'en fonction de la nationalité de l'éditeur, les mêmes faits étaient présentés différemment pour ménager la susceptibilité du lecteur et qu'au fil des ans, le texte initial avait été largement augmenté, comme entre la première édition française de 1686 et celle de 1699, considérée comme la plus complète.

Ces dernières années on assistait plutôt au phénomène inverse. Certains éditeurs n'hésitant pas à supprimer certaines parties pour ne garder que les chapitres et les passages qui leur semblaient les plus attirants pour le grand public. Bref il était temps d'y mettre bon ordre!

Aussi faut-il saluer le très beau travail critique entrepris par les deux universitaires éditeurs de cette nouvelle édition de l'œuvre d'Exquemelin. Leur travail commence par une introduction historique sur l'origine de la flibuste, la définition, le mythe, l'auteur du texte et sa fiabilité. Puis partant de la première édition française de 1686 et après confrontation avec l'édition hollandaise de 1678, Real Ouellet établit l'intégralité du texte, sûrement très proche du manuscrit original. Seul le chapitre sur « l'établissement d'une chambre des comptes aux Indes » n'a pas été retenu (il est vrai sans vraiment de rapport avec le reste de l'œuvre) ; par contre, les ajouts de l'édition de 1699 y figurent également, mais rangés dans la partie annexe de l'ouvrage. En collaboration avec Patrick Villiers, il élabore un important appareil critique avec plusieurs centaines de notes, un glossaire, une liste sur la faune et la flore, des notices biographiques sur les principaux personnages mentionnés, la traduction et la reproduction d'une procuration signée par Exquemelin, un index, une riche bibliographie.

Un seul regret cependant, que j'ose à peine formuler, car le travail réalisé est déjà considérable. La confrontation avec les premières éditions en allemand, en espagnol, en anglais aurait permis un tableau comparatif, donnant ainsi une vision exhaustive des différentes versions de l'œuvre d'Exquemelin.

La lecture de ce grand classique est toujours aussi aisée et passionnante (ce qui en explique le succès jamais démenti), mais en plus, le texte révèle ainsi toutes ses richesses. Aussi cette première édition critique est-elle incontournable et fera-t-elle date à juste titre.

Jean-Pierre Moreau (jpmoreau92@aol.com)
Université Paris I Sorbonne
56 rue Emmanuel Sarty
92140 Clamart
France
